Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (2000)
Heft: 8

Artikel: À Fribourg, du beau cinéma venu d'ailleurs
Autor: Michel, Vincent
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-932561

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A Fribourg, du beau cinéma venu d'ailleurs

En mars, le Festival de Fribourg ouvre tout grands ses écrans aux films du monde, du Sud pour l'essentiel. Imaginé, puis tourné à des années-lumières de la planète Hollywood, voire européenne, ce cinéma recèle des bijoux, des œuvres fortes, des chefs-d'œuvre, tous porteurs d'un souffle qui invite au voyage et à la découverte de l'autre. En route pour Fribourg!

Par Vincent Michel

Du 12 au 19 mars, à l'occasion de sa 14e édition, le Festival international de films de Fribourg fête ses vingt ans d'existence. Sans flonflons ni tapage, fidèle à sa réputation toute de convivialité et de modestie: à Fribourg plus qu'ailleurs, ce sont les films et le public qui comptent! Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, il convient peut-être d'éclaircir un point de détail: vingt ans d'existence, mais quatorze éditions… Voilà qui peut paraître un peu paradoxal. De fait, il n'en est rien: l'idée du festival est bel et bien née en 1980, sous l'impulsion de la Fondation Helvetas et par le biais de projections itinérantes dans la Suisse romande de films d'Asie, d'Afrique et d'Amérique. En 1986, ce «circuit» (selon le terme désormais consacré) s'est ancré à Fribourg, ville bilingue, posant ainsi les fondations d'un vrai festival dont le succès, depuis, ne s'est jamais démenti: mille spectateurs en 1980, plus de vingt mille aujourd'hui, sans compter le public du «circuit».

Un «service public»

Ce succès est sans doute attribuable à deux facteurs: tout d'abord, le Festival de Fribourg peut être comparé à un «service public» dont le but est de faire connaître les richesses des cinématographies du Sud. Et quoi qu'en pense une certaine presse encline à l'indifférence, le festival n'a jamais dérogé à cette mission: en accueillant le plus large public, en multipliant les opportunités de rencontres pour des discussions directes et conviviales. En deuxième lieu, par l'entremise opiniâtre de son directeur, Martial Knaebel, la sélection du Festival de Fribourg a toujours su rester fidèle à une ligne qui, au-delà des genres cinématographiques, «privilégie avant tout la cohérence entre les intentions et les moyens», c'est-à-dire l'adéquation entre l'argent investi dans un film et la portée du propos. Tenir coûte que coûte cette ligne est capital au moment où certains réalisateurs du Sud ▶

En Corée du Sud,
le documentaire a valeur
de résistance

sont tentés – voire sollicités – d'entrer dans le jeu périlleux des coproductions internationales!

Dans cet esprit, il est donc tout à fait légitime de retrouver parmi les fictions qui concourent dans la compétition de cette quatorzième édition deux films documentaires (ou presque) – «São Paulo ‹Saudade› du futur» («Saudade do futuro») de l'indispensable Cesar Paes et «Les livres et la nuit» («Los libros y la noche») de Tristan Bauer. De même, il n'y a rien d'étonnant à ce que deux comédies totalement échevelées – «Le paradis sous les étoiles» («Paraiso bajo las estrellas») du Cubain Gerardo Chijona et «Luna Papa» du Tadjik Bakhtyar Kudoynazarov – ouvrent et ferment cette quatorzième édition.

Pas (trop) de champagne

Ce souci de cohérence ne guide pas seulement les choix de la commission de sélection des films, mais anime l'ensemble de la manifestation, la dotant de ce supplément d'âme qui attire la foule dans les salles pour découvrir des films inconnus au «ciné-bataillon» de la consommation de masse. C'est l'évidence même, nous n'avons pas affaire à un festival «champagne»: Fribourg échappe effectivement à l'état de schizophrénie qui frappe aujourd'hui nombre d'événements culturels – dont le comble aura été certainement atteint par le spectacle d'une «Rosetta» escaladant les marches du mirage cannois. C'est peut-être pour cette raison que des grands sponsors hésitent à soutenir une manifestation où les films présentés engagent toujours leurs auteurs et, pis encore, ne sont jamais montrés dans des conditions «décervelantes» telles qu'ils en perdraient aussitôt une bonne part de leur pouvoir subversif.

Une œuvre de pionniers

Reconduite au fil des années, cette harmonie implicite entre l'authenticité des œuvres proposées et leur réception respectueuse est sans doute à l'origine du formidable succès public du festival, de sa réputation grandissante auprès des cinéastes du Sud, mais explique hélas aussi sa relative fragilité financière. A ses débuts, le Festival de Fribourg a vraiment fait œuvre de pionnier en faisant (re)connaître les films du Sud dans le désert de la distribution suisse en ce domaine. Aujourd'hui, selon Martial Knaebel, «il n'y a plus lieu de les défendre, car ils s'imposent d'eux-mêmes, grâce à la caisse de résonance qu'est devenu le festival, grâce aussi à un distributeur comme Trigon-Film». Partenaire historique de Fribourg, la fondation Trigon-Film a en effet connu un essor concomitant, que l'on pourrait presque qualifier de naturel, tant ces deux institutions cinématographiques suisses poursuivent les mêmes buts.

Du 12 au 19 mars prochains, nous pourrons nous remémorer quelques-uns des plus grands moments de cette belle aventure en fréquentant les séances de «Vingt ans de festival», une section qui propose la redécouverte de plusieurs œuvres de cinéastes du Sud ayant marqué l'histoire du festival – que l'on souhaite encore longue. ■

«Dao ma tse»
de Tian Zhuangzhuang,
Chine/Tibet, 1986

Festival international de films de Fribourg, du 12 au 19 mars. Renseignements: tél. 026 322 22 32, e-mail: info@fiff.ch., site: www.fiff.ch.